



HAL
open science

Prédire après la bataille ?

Manfred Lesgourgues

► **To cite this version:**

Manfred Lesgourgues. Prédire après la bataille ?. La composition du temps. Prédications, événements, narrations historiques., 2018, 978-2-7018-0567-2. hal-03151182

HAL Id: hal-03151182

<https://hal.science/hal-03151182v1>

Submitted on 9 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PREDIRE APRES LA BATAILLE ?
L'ORACLE DU « MUR DE BOIS » ET LA NOTION D'ORACLE *POST EVENTUM*

Manfred LESGOURGUES*

Résumé

La victoire athénienne de Salamine en 480 av. J.-C. fait partie des grandes dates de l'histoire universelle. Pourtant, bien qu'inespérée, on ne peut pas dire qu'elle ait été décisive dans le conflit médique, bien moins que celle que les Grecs remportèrent à Platée l'année suivante en tous cas. Mais l'événement semble avoir été porté par un récit dépassant la victoire militaire : Salamine est avant tout, du moins chez Hérodote, la preuve du soutien que les dieux apportent aux hommes qui savent faire bon usage des oracles qu'ils leurs envoient. Une bonne partie de la célébrité de cet épisode est en effet liée à l'oracle du « mur de bois » et aux débats de stratégie militaire qu'il suscita au sein de l'Assemblée athénienne : la prédiction d'Apollon et son interprétation par Thémistocle furent non seulement au cœur de la prise de décision d'Athènes, mais firent de cette victoire l'une des plus importantes de la cité. Or il est des historiens contemporains pour remettre en question l'authenticité de l'oracle rendu aux Athéniens : calendrier suspect (Roland Crahay), versification trop élaborée (Marie Delcourt), oracle par trop politique (Laurence de Tilly Dion), pour n'en citer que quelques uns. L'oracle le plus célèbre de la Grèce serait en fait *post eventum* et ne servirait que la gloire de Thémistocle. Si la prédiction construit la prise de décision, quel serait l'intérêt de la faire au passé ? Faut-il voir dans le recours à une prophétie factice l'impérieuse nécessité pour les événements constituant une rupture d'avoir été annoncés ? Ou bien ce recours facile à la catégorie *post eventum* trahit-il les difficultés des historiens contemporains à prendre au sérieux un système prédictif efficace reposant sur des bases théologiques qui leur sont étrangères ? C'est cette double interrogation, portant tout aussi bien sur les historiographies anciennes que contemporaines, qu'interroge cet article, en observant comment l'oracle du « mur de bois » fit événement chez les anciens, leurs historiens et aujourd'hui encore, à chaque fois de manière différente.

Mots-clés : oracle, *post eventum*, *ex eventu*, Salamine, Delphes, guerres médiques, Hérodote, Thémistocle.

Abstract

The Athenian victory at the sea battle of Salamis in 480 BC is one of the best-known events of Ancient Greek History. Although unexpected, it was not as decisive in the Graeco-Persian war as the one of Plataea, the year after. Yet it has been carried by a narrative that may be more important than the military success itself: the battle of Salamis, as reported by Herodotus, shows how gods support those who wisely interpret their oracles. It is mainly known thanks to the “wooden wall” oracle and to the strategic debate it raised among the members of the Athenian Assembly: Apollo's prediction and its interpretation by Themistocles not only were central to the decision making but also made this victory one of the most meaningful for the city. Nevertheless some historians have questioned the authenticity of this oracle: suspicious timeline (Roland Crahay), too elaborate versification (Marie Delcourt), too much politics for an oracle (Laurence de Tilly Dion), to mention but a few. The most famous oracle in Greek history may be, according to them, a *post eventum* one, a mere scam serving Themistocles' glory. But since predictions are part of the decision process, did it really make sense for the Greeks to elaborate such oracles about past events? Shall we understand the forging of a prophecy as resulting from the necessity for such crucial

* Université Paris Nanterre, UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn), équipe Espri [manfredlesgourgues@hotmail.com].

events to have been foretold by gods? Or does this use of the concept of *post eventum* oracles betray the difficulty for historians to seriously consider an efficient system of predictions after all?

Keywords: oracle, *post eventum*, *ex eventu*, Salamis, Delphi, Graeco-Persian wars, Herodotus, Themistocles.

INTRODUCTION

Septembre 480 av. J.-C. Au large d'Athènes, dans les passes qui séparent la côte de l'Attique de l'île de Salamine, les navires grecs remportent leur première victoire sur la flotte du roi perse Xerxès, lors de la seconde guerre médique. L'événement, immortalisé au cinéma 2 500 ans plus tard¹, figure au premier plan des grandes dates de l'histoire universelle et fait partie, avec la victoire de Marathon, des rares batailles grecques à se trouver dans les manuels d'histoire du secondaire. Pourtant, on ne peut pas dire que cette victoire, bien qu'inespérée, ait été vraiment décisive dans le conflit, bien moins en tout cas que celle que les Grecs remportèrent à Platées l'année suivante : même si la flotte de Xerxès se replie après la défaite², les soldats de Mardonios, général du Grand Roi, sont véritablement les maîtres de la Grèce continentale entre ces deux combats.

C'est que la célébrité de la bataille de Salamine, telle qu'elle est rapportée par Hérodote, est intimement liée à l'épisode de l'oracle ouvrant le récit du conflit au livre VII des *Histoires*³ et au débat interprétatif qu'il suscita : alors que les Athéniens consultaient le dieu de Delphes – sans qu'il soit précisé quand ou à quel propos –, la Pythie leur prédit la dévastation de la Grèce par les Perses :

« Malheureux, pourquoi vous tenez-vous assis ? Quitte ta demeure et les hauts sommets de ta ville circulaire ; fuis aux extrémités de la terre. Ni la tête ne reste solide ni le corps ; ni l'extrémité des jambes ni les mains ni rien de ce qui est au milieu n'est épargné ; tout est réduit à un état pitoyable, détruit par l'incendie et l'impétueux Arès monté sur un char syrien. Il ruinera aussi beaucoup d'autres forteresses et pas seulement la tienne ; il livrera à la violence du feubien des temples des dieux, dont maintenant les images, debout, ruissellent de sueur et tremblent d'épouvante, cependant qu'au faite du toit coule un sang noir, présage de calamités inévitables. Mais sortez du lieu saint et opposez aux malheurs du courage⁴. »

Il fallut une seconde consultation pour que celle-ci infléchisse maigrement ses prévisions apocalyptiques en annonçant qu'Athéna accordait à sa cité comme défense inexpugnable un « mur de bois », *τεῖχος ξύλινον*⁵, tout en rappelant que la destruction de la ville était inévitable en tant que volonté de Zeus :

« Pallas ne peut fléchir tout à fait Zeus olympien, bien qu'elle use pour le supplier de beaucoup de paroles et d'une prudence avisée ; mais je te ferai encore cette réponse, à laquelle j'attache l'inflexibilité de l'acier. Quand sera conquis tout le reste de ce qu'enferment la colline de Cécrops et l'antre du divin Cithéron, Zeus aux vastes regards accorde à Tritogénie qu'un rempart de bois soit seul inexpugnable, qui sauvera et toi et tes enfants. Ne va pas attendre sans bouger la cavalerie et l'armée de terre qui arrivent en foule du continent ; recule, tourne le dos ; un jour viendra bien encore où tu pourras tenir tête. Ô divine Salamine, tu perdras, toi, les enfants des femmes, que ce soit à quelque moment où le don de Déméter est répandu ou bien est recueilli⁶. »

¹ MURRO 2014.

² Sur l'interprétation de la fuite de Xerxès, voir notamment MEDHI BADI 1975, p. 104-124.

³ Hérodote VII, 140-144 (les traductions d'Hérodote sont celle de Ph.-E. Legrand pour le livre VII et celle de A. Baret pour les autres livres).

⁴ Hérodote VII, 140.

⁵ Hérodote VII, 141.

⁶ *Ibid.*

L'interprétation de l'oracle fut à Athènes l'occasion de multiples controverses pour savoir comment la cité devait réagir à l'approche de l'ennemi, une fois la volonté du dieu connue. Finalement, c'est l'interprétation hardie de Thémistocle, lequel devait mener la flotte à la victoire, qui emporta l'adhésion des citoyens et définit la stratégie athénienne de l'ensemble de la seconde guerre médique : les dieux appelaient les Grecs à se protéger par le « mur de bois » que représentaient leurs navires et leur indiquaient que les abords de la « divine Salamine » leur seraient propices. Celle-ci s'opposait à l'explication plus littérale des spécialistes de l'interprétation des oracles, les chresmologues, qui voyaient dans l'oracle l'annonce de la destruction de la ville et une invitation à utiliser les navires pour établir au loin une nouvelle cité. Les Perses dévastèrent effectivement la région d'Athènes et subirent leur premier revers lors de la bataille navale de Salamine en 480, événements auxquels les historiens ultérieurs ont généralement fait correspondre la prophétie. Mais loin d'être totalement battues, les troupes du Grand Roi restèrent suffisamment puissantes pour prendre et détruire une nouvelle fois Athènes en 479, tandis que les Athéniens se réfugiaient de nouveau derrière leur flotte... et sur l'île de Salamine⁷. Le second événement, étrangement, est presque systématiquement passé sous silence : les paroles de la Pythie n'ont été retenues que comme l'annonce tonitruante d'une seule bataille, celle de Salamine, rendue possible par les Athéniens et devenue archétypale de la victoire du Grec sur le Barbare.

Victime de son succès, la prédiction du « mur de bois » se constitua dans la mémoire collective en modèle de l'oracle grec, tant dans l'Antiquité⁸ que dans les récits historiques de l'époque moderne puis contemporaine⁹. Cela ne l'empêcha pas d'être l'objet, tout au long du XX^e siècle, de multiples critiques qui y voyaient un faux historique, une prédiction forgée après coup, en un mot un oracle *post eventum* : dans un milieu intellectuel fortement marqué par le positivisme d'Auguste Comte, à l'âge de la sécularisation et de la critique des superstitions, les historiens contemporains ne pouvaient envisager que la parole d'un dieu grec, auquel personne ne croit plus, ait pu correctement anticiper l'avenir. Il fallait donc que le parangon des oracles grecs soit faux.

Pendant, comme l'a justement souligné Joseph Fontenrose¹⁰, le problème que pose cet oracle est qu'il se trouve si profondément ancré dans l'économie du récit de la seconde guerre médique que, sans lui, la stratégie athénienne de la bataille de Salamine perd toute cohérence : si cet oracle n'a jamais été rendu, plus de débats interprétatifs dans la cité, plus de raisons pour les Athéniens de résister aux Perses plutôt que d'émigrer pour fonder une nouvelle Athènes, comme le proposaient les chresmologues, ces spécialistes de l'interprétation des oracles¹¹. À ce problème structurel s'ajoute une difficulté mémorielle : Hérodote ne composant son récit que quarante années après cette bataille, la mémoire devait en être suffisamment forte pour dissuader le père de l'histoire d'inventer *ad libitum* les circonstances de la première victoire d'Athènes face à un auditoire qui en avait partiellement été l'acteur. Si ce récit n'était pas apparu comme vraisemblable aux Athéniens, il n'aurait pas été audible.

⁷ Hérodote IX, 3 : « Mais pas plus que la première fois [Mardonios] ne trouva les Athéniens dans l'Attique à son arrivée : il apprit qu'ils étaient tous ou presque dans Salamine et sur leurs vaisseaux, et la ville qu'il prit était déserte. La seconde expédition, celle de Mardonios, eut lieu dix mois après la prise d'Athènes par le roi. »

⁸ Par exemple, Aristophane, *Eq.* 1040 ; Aristote, *Rhet.* I, 124 ; Plutarque, *Vie de Thémistocle* X, 3 ; *De vitando* III ; Aristide, *Discours*, 186.

⁹ Sur l'utilisation de Salamine dans la construction du mythe de l'Athènes de la liberté, cf. MEHDI BADJ 1975, p. 45 *sq.*

¹⁰ FONTENROSE 1978, p. 124-128.

¹¹ Hérodote VII, 143 : « Les Athéniens, quand il leur exposa cet avis, le jugèrent préférable pour eux à celui des chresmologues, qui ne voulaient pas qu'on songeât à un combat naval, ni même pour tout dire d'un mot, qu'on fit aucune résistance, mais conseillaient qu'on abandonnât l'Attique pour s'établir dans un autre pays. »

Dès lors, l'historien se retrouve dans une position des plus paradoxales : tandis que bien des éléments peuvent faire penser que l'oracle serait une création *a posteriori*, tant ses caractéristiques sont inhabituelles et la pertinence de sa prédiction étonnante, celui-ci se trouve si bien intégré dans le récit des guerres médiques que sa disqualification modifierait en profondeur nos connaissances sur ce conflit. C'est dans cette tension qu'il faut comprendre, comme le critique L. de Tilly Dion¹², le fait que bien des historiens n'aient pas été jusqu'au bout de la disqualification de cette prédiction, préférant y voir une version de l'histoire embellie par Hérodote plutôt qu'un faux, c'est-à-dire un oracle réécrit plutôt qu'inventé de toutes pièces.

Il semble néanmoins que la raison de ce *hiatus* entre les deux interprétations historiques de l'épisode repose moins sur le caractère authentique ou non de l'oracle, que sur le rapport des anciens à la prédiction, radicalement différent du nôtre : si le concept d'oracle *post eventum* est avant tout une notion moderne, c'est qu'il s'appuie sur un modèle implicite, celui de la prédiction scientifique, qui structure en partie notre manière de percevoir le temps et qui se trouve à mille lieues de l'appréhension antique de la divination et de son rapport à la composition temporelle. Avant de déclarer que l'oracle du « mur de bois » est un oracle *post eventum*, encore faut-il identifier clairement ce que l'on entend par là et comment a pu naître ce concept-même.

L'ORACLE *POST EVENTUM* : UN ARTEFACT MODERNE

Si j'ai choisi cette prédiction pour réfléchir à la composition du temps, c'est qu'elle est sans aucun doute la plus célèbre et la plus commentée de l'histoire grecque. Comme l'a souligné L. de Tilly Dion, la plupart des commentateurs ont souligné ses incohérences, tout en étant incapables de la discréditer totalement. Mais plutôt que de voir des velléités historiographiques dans la disqualification de cette prédiction, comme elle le fait, en sous-entendant que les historiens contemporains auraient eu un scrupule injustifié à déclarer faux cet épisode parce qu'il était trop emblématique de la victoire athénienne, il me semble qu'il serait plus avisé d'y voir un malentendu, celui d'historiens « modernes¹³ » confrontés à un mode de savoir efficace, l'oracle, qui ne correspond pas à leur modèle implicite de prédiction – et de connaissance –, l'expérience scientifique.

Comme l'ont montré Steven Shapin et Simon Schaffer dans *Léviathan et la pompe à air*, l'histoire des sciences, dures comme humaines, puise son modèle dans l'expérimentation scientifique telle qu'elle a été conçue en Angleterre au XVII^e siècle autour des travaux et pratiques de Robert Boyle¹⁴. Or, on l'oublie trop souvent, le principe de celle-ci repose sur la possibilité de prédire un état des faits avant sa réalisation, dans la mesure où le monde newtonien se trouve régi par des lois qui permettent l'anticipation des conséquences dont on connaît les causes. Avant d'être un rapport au temps, la prédiction est aujourd'hui un rapport au savoir, et plus particulièrement à un savoir perçu comme scientifique.

À travers cette pratique, la science moderne fonde également une axiologie de la « bonne prédiction » par opposition à la prédiction « superstitieuse », dont trois caractéristiques nous intéressent ici : une bonne prédiction obéit à la chronologie, ou plus exactement à la chaîne causale, en se plaçant en amont de la réalisation des faits et en se fondant sur l'analyse de ses causes – rien ne sert de prévoir ce qui a déjà eu lieu et ne se produira plus ; elle ne peut être obtenue qu'en obéissant à des lois aussi fixes que possible, lois de la causalité régissant les faits et lois du protocole expérimental régissant les pratiques ; enfin, la prédiction scientifique

¹² DE TILLY DION 2014, p. 2.

¹³ Au sens que donne Bruno Latour à ce terme : LATOUR 1991, p. 23.

¹⁴ SHAPIN et SCHAFFER 1993.

se veut d'autant plus précise, comme l'a souligné Karl Popper¹⁵, que c'est à travers cette précision qu'une théorie peut se confronter aux faits et se trouver ainsi réfutée, le principe de réfutabilité se trouvant au cœur de toute pratique scientifique. Or ces trois caractéristiques¹⁶ se trouvent être à l'origine des critiques modernes portées contre l'oracle du « mur de bois », qui le disqualifient comme fait historique parce qu'il ne correspond pas à ce schéma de la prédiction scientifique. C'est ce mélange des genres qu'il nous faut déconstruire en comprenant comment la disqualification du système de prédiction antique passe par une appréhension scientifique non pertinente d'un phénomène avant tout religieux, qui a donné naissance au concept même d'oracle *post eventum*.

C'est en général la première caractéristique de la bonne prédiction qui se trouve bafouée et que l'on retient dans un oracle *post eventum*¹⁷ : c'est une prédiction composée après les faits qu'elle anticipe¹⁸. Le principe d'une telle prophétie, pour les modernes, est de falsifier l'ordre chronologique afin de faire passer des informations recueillies après la survenue d'un événement pour le produit d'une anticipation inspirée de ce même événement. Le stratagème repose sur la mention de détails extrêmement précis et apparemment impossibles à prévoir, qui sont une marque de l'extrême clairvoyance de la personne ou de l'institution qui a délivré l'oracle. Mais une fois que l'événement s'est produit, ces détails imprévisibles sont connus de tous et ne sont plus la marque d'un savoir supérieur. En élaborant après coup un texte qui les mentionne, tout en avançant que sa production a précédé les faits, les Grecs auraient alors pu, toujours suivant les modernes, appuyer le caractère inspiré et infaillible de l'autorité qui délivre une telle prédiction¹⁹, puisque celle-ci a su révéler des détails que nul autre ne pouvait anticiper. Dans cette pratique, la finalité du processus est essentielle : il ne s'agit pas de légitimer un événement par une prédiction, mais bien de légitimer un savoir, celui d'un dieu, d'un sanctuaire oraculaire ou d'un devin, en montrant que les faits s'accordent aux pronostics²⁰. Le concept même d'oracle *post eventum*, tel qu'il a été forgé par les modernes, est loin d'être neutre axiologiquement : il ne s'agit pas simplement de souligner que la production de certains oracles a été postérieure chronologiquement aux faits qu'ils anticipent²¹, mais que cette production *a posteriori* avait pour objectif la légitimation illégitime d'un savoir et de l'autorité qui le produisait. En appliquant à la prédiction oraculaire les critères de la prédiction scientifique, il s'agit de réaffirmer la supériorité du savoir

¹⁵ POPPER 1963.

¹⁶ Il est du reste extrêmement intéressant de voir à quel point cette approche de l'authenticité de l'oracle sur le modèle de l'expérience scientifique met la plupart du temps de côté l'analyse psychologique de la perception du temps : le biais rétrospectif, la prophétie réalisatrice et les phénomènes de postdiction expliquent très bien la plupart des oracles grecs, mais ne sont quasiment jamais invoqués par les historiens.

¹⁷ Le processus d'oracles *post eventum* décrit dans BONNECHERE 2010 repose sur une pratique inverse : ce ne sont pas les faits qui viennent appuyer l'autorité et la légitimité des prédictions, mais c'est l'existence même des prédictions qui vient appuyer l'importance des faits. L'exemple qu'il étudie, celui de l'oracle de la « guerre sans larmes » est d'autant plus problématique que dans ce cas précis, la grandeur des faits et l'autorité de l'oracle de Dodone peuvent difficilement se renforcer mutuellement, puisque les faits recensés par Diodore et Plutarque le sont après que le sanctuaire a cessé son activité oraculaire.

¹⁸ Et non pas, comme ceci est défini dans HOSE 2006, p. 92, une prédiction faite avant les événements mais qui ne serait révélée dans l'économie du récit qu'après l'accomplissement des faits.

¹⁹ TRASCHLER 2003, p. 93 : « Forcément justes (les prédictions sur le passé) renforçaient ainsi également la crédibilité des prédictions annonçant des faits encore à venir. Créditées d'un immense potentiel de vérité, ces prophéties ont attiré l'attention d'un grand nombre de commentateurs médiévaux qui se sont efforcés de comprendre ce langage obscur et réfractaire à toute lecture univoque. »

²⁰ Ainsi il semble déplacé de parler *stricto sensu* d'oracle *post eventum* pour qualifier des productions historiographiques antiques rapportant, de bonne foi ou non, des oracles qui sont des recompositions *a posteriori* visant à amplifier ou glorifier un événement donné : ici il ne s'agit plus de montrer que le système prédictif est efficace, mais de légitimer les événements en se servant d'une autorité déjà établie.

²¹ Il ne fait en effet aucun doute que certains oracles ont été composés ou modifiés après les événements dont ils traitent, mais la déformation de l'information historique n'est pas toujours volontaire et peut être de bonne foi.

scientifique sur le savoir religieux, en montrant comment les réussites de ce dernier ne sont *in fine* que l'objet d'infâmes manipulations. C'est ainsi que les historiens modernes conçoivent l'existence d'oracles *post eventum* dans l'Antiquité.

La question qui se pose alors est de savoir si une telle manipulation des temps se trouvait concevable ou pertinente dans l'Antiquité, dans la mesure où l'infraction au critère d'antériorité de la prédiction semble dériver du modèle moderne de l'expérience scientifique. En d'autres termes, l'idée même d'oracle *post eventum* n'est peut-être qu'un artefact de la pensée moderne pour rendre rationnelle à nos contemporains une pratique religieuse qui leur était devenue étrangère, la consultation des dieux dans des sanctuaires oraculaires. Il n'y aurait donc pas eu d'oracles *post eventum* ayant pour finalité d'asseoir la légitimité des oracles dans l'Antiquité. En élargissant l'enquête au champ de l'histoire des idées, on s'aperçoit que la première conceptualisation de ces oracles faits « après coup » a dû attendre le début du XIX^e siècle avec l'ouvrage de Christoph Friedrich von Ammon²², *De vaticiniis post eventum formatis : natales Jesu Christi Dei hominisque filii*²³ pour être formulée : ni Cicéron dans son *De divinatione*, ni les premiers chrétiens dans leurs réquisitoires, ni Bernard de Fontenelle dans son *Histoire des oracles* ne mentionnent ce moyen de disqualification des pratiques oraculaires. Pourtant, Lucien avait déjà dénoncé, dans son *Alexandre ou le faux prophète*, la manipulation d'Alexandre d'Abonoteichos qui n'hésitait pas à « corriger » de manière flagrante ses oracles après coup²⁴ pour fonder l'autorité de son culte nouveau. Le concept d'oracle *post eventum* était donc bel et bien disponible et ce, au moins dès l'époque romaine : pour autant, aucun des nombreux détracteurs des institutions oraculaires – qui cherchaient justement à saper l'autorité de ces centres religieux – ne l'a utilisé avant le XIX^e siècle. C'est que dans le paradigme antique ou chrétien de la prophétie, une telle disqualification apparaissait sans intérêt²⁵ : son succès devra attendre la diffusion des conceptions modernes sur le savoir et apparaît donc comme la marque d'une modification de la perception des prédictions à cette époque.

Aussi n'est-il pas étrange de voir que la plupart des critiques qui ont voulu faire de l'oracle du « mur de bois » un oracle *post eventum* – ou du moins en partie artificiel – reposent sur la conception scientifique de la prédiction : précise, antérieure à un fait dont elle connaît les causes et s'ancrant dans une pratique normée et réglée. C'est ce décalage entre l'horizon d'attente des modernes et le récit d'Hérodote que je souhaiterais maintenant souligner.

LA PRECISION ET L'UNIVERS DES POSSIBLES :

DEUX MANIÈRES DE PERCEVOIR ET CONSTRUIRE LE FUTUR

Le premier élément qui a jeté le trouble sur l'oracle de Salamine réside dans son rapport à l'idée de précision. L. de Tilly Dion a voulu voir dans la mention de « Salamine » un élément trop précis dans la prédiction, forcément faux puisque imprévisible selon elle. L'oracle serait trop juste pour être authentique²⁶. À l'inverse, Roland Crahay et Herbert W. Parke ont

²² VON AMMON 1812.

²³ « Sur les prophéties composées après les événements : les dates de naissance de Jésus-Christ fils de Dieu et d'un être humain. »

²⁴ Lucien, *Alex.* 27-28 : « Alexandre ôta l'oracle de ses archives et le remplaça par cet autre [...]. Voilà encore une idée fort ingénieuse que ces oracles faits après coup (μεταχρονίους χρησμούς), pour remettre au point les mauvaises prédictions, les prophéties ratées » (trad. M. Caster).

²⁵ En effet, une telle disqualification s'attaque au système même de la prophétie, qui sous-tend aussi bien les croyances païennes que la théologie chrétienne. À l'époque moderne, on peut s'attaquer au modèle de la prophétie qui entre en concurrence avec celui de la prédiction.

²⁶ DE TILLY DION 2014, p. 37 : « Cependant, les derniers vers, ceux qui contiennent la mention de Salamine, posent problème en raison de cette exactitude, trop précise pour convenir au genre habituel de l'oracle : si l'oracle s'exprime en vers pour servir le besoin d'ambiguïté, la mention de Salamine semble inopportune. »

souligné le caractère très vague de l'oracle, qui aurait été une preuve de son authenticité dans la mesure où il ne prendrait pas le risque d'une prédiction fautive²⁷. Si les deux thèses s'opposent, elles reposent en revanche sur un même postulat, distinguer l'oracle du « mur de bois » de ce qu'aurait été une prédiction scientifique : précise et prenant le risque d'être contredite.

Notons que cette critique de la précision – ou de l'imprécision – de la prédiction, tout en sous-entendant l'idée que le seul moyen possible et légitime de prédire un événement futur repose sur la connaissance des causes qui l'entraîneront, refuse la notion même de coïncidence²⁸ : le fait qu'un point précis d'une prédiction, scientifique ou religieuse, soit juste peut être totalement fortuit et n'entraîne pas nécessairement la validité de l'ensemble de l'énoncé prédit, ni l'infaillibilité de l'institution qui le produit. Le seul moyen pour les modernes d'expliquer qu'un oracle tombe juste semble alors être qu'il soit écrit *a posteriori* : si l'on suit cette logique, la prédiction ne saurait être juste et intègre, si elle ne repose pas sur le principe de causalité. Aux yeux des modernes, les oracles grecs ne peuvent alors être que fallacieux par définition.

Il semble pourtant qu'une des marques de nombreux oracles grecs soit leur imprécision relative. On a souvent appuyé l'idée que ceux-ci, vagues, s'appuyaient sur l'ambiguïté de ce qu'ils racontaient pour s'assurer de la réalisation de leur prédiction, au point de faire de l'amphibologie, le fait pour un énoncé d'avoir deux sens différents, leur marque distinctive²⁹. Pourtant, si l'on relit les deux oracles du « mur de bois », ils sont on ne peut plus clairs : l'armée perse était appelée à dévaster la Grèce et à détruire Athènes. De la même manière, le fameux oracle adressé à Œdipe, « tu tueras ton père et épouseras ta mère³⁰ », est d'une extrême limpidité. Mais ces révélations ne reposent sur aucun élément contextuel précis – le contexte spatial et temporel y est souvent assez flou – et utilisent souvent des métaphores frappantes et polysémiques, comme celles du « mur de bois ». La mention même de l'île de Salamine dans le second oracle ne semble étonnante qu'à cause du biais rétrospectif qui nous entraîne à assimiler à la bataille du même nom cette indication : mais c'est oublier un peu vite que Salamine se trouve être la plus grande île du territoire attique, qu'elle se trouve littéralement à la sortie des ports du Pirée et représente un lieu de repli naturel pour une puissance navale telle qu'Athènes³¹. Du reste, on l'oublie souvent, de la même manière que deux oracles successifs l'annoncent, Athènes fut prise et pillée deux fois par les Perses³² : après la bataille de Salamine, au début du livre IX³³, Hérodote rappelle que Mardonios prit Athènes une seconde fois et qu'une seconde fois les Athéniens se réfugièrent à Salamine. Ce

²⁷ CRAHAY 1956, p. 298 ; PARKE 1956, p. 171.

²⁸ Que pourtant ni Aristote ni Cicéron n'excluaient : STRUCK 2016.

²⁹ Sur l'épithète divine « *Loxias* », « l'oblique », qui caractérise Apollon, cf. MONBRUN 2007, p. 198 et 207-211.

³⁰ Par exemple, Sophocle, *O. R.* 790-793.

³¹ On retrouve souvent cet argument qu'il est étrange qu'une Pythie, prétendument sans instruction, ait connu l'île de Salamine, connue surtout des marins et des locaux. Il me semble à l'inverse que cette île du golfe Saronique, plus grande que l'île d'Égine et placée stratégiquement entre les territoires d'Athènes et de Mégare, devait bien avoir fait parler d'elle suffisamment dans l'univers des marins qu'était celui des Grecs pour être de notoriété publique.

³² On pourrait du reste interpréter ainsi le dernier vers de l'oracle, « que ce soit à quelque moment où le don de Déméter est répandu ou bien est recueilli » : la première prise d'Athènes a lieu en septembre 480, moment des semailles, et la seconde au printemps 479, période des récoltes, comme l'indique Hérodote qui place immédiatement après la prise d'Athènes les Hyacinthies de Sparte qui avaient lieu en mai (Hérodote IX, 7), soit environ les dix mois d'intervalle qu'il indique. L'oracle n'annoncerait pas la seule bataille de Salamine, mais les deux destructions de la ville : la précision de l'oracle ne serait plus contenue dès lors dans l'évocation géographique de Salamine, mais dans la prédiction chronologique des deux prises d'Athènes nécessitant de se réfugier sur l'île.

³³ Hérodote IX, 1-6.

n'est qu'*a posteriori* que l'on a voulu voir dans cet oracle l'annonce de la victoire navale de 480... quand il pourrait aussi annoncer la double prise d'Athènes, ce qui expliquerait sa place particulière au livre VII plutôt qu'au livre VIII, au moment de la confrontation sur mer. Ce n'est d'ailleurs qu'au moment de la prise de la ville, au chapitre 51 du livre VIII, qu'Hérodote opère un rappel à cet oracle et non au moment du récit de la bataille : la réalisation de l'oracle tient surtout dans la prise de la ville par les Perses et le fol espoir que mettent les Athéniens les plus pauvres à se réfugier derrière le « mur de bois » de l'Acropole représente moins une erreur d'interprétation de cette métaphore qu'une faute religieuse de ne pas avoir voulu entendre ce que les dieux annonçaient sans ambiguïté, à savoir la conquête de la cité. Tout cela montre que tout en étant claire, la parole du dieu n'est pas précise, sans que cela soit nécessairement perçu comme un défaut de l'oracle.

C'est que s'il existe bien un destin chez les Grecs, la volonté de Zeus, celui-ci n'est ni déterministe ni fixe, mais peut être infléchi : de la même manière que Zeus concède à Athéna une muraille de bois inexpugnable pour les Athéniens, Apollon avait tenté d'infléchir les Moires pour qu'elles lui accordent un sursis pour la chute de la dynastie de Crésus au livre I³⁴. À la manière de la prédiction en mécanique quantique³⁵, l'oracle de Delphes ne prédit pas un fait, mais réduit l'univers des futurs possibles : si la prise d'Athènes a bien eu lieu, il ne dépend que des Athéniens de saisir l'occasion que représente le « mur de bois » offerte par Athéna pour sauver leur cité. C'est la raison pour laquelle l'oracle peut être l'objet d'interprétations, rapportées aux chapitres 142 et 143 du livre VII³⁶. Les paroles de la Pythie sont interprétées dans une arborescence alternative³⁷ : ceux qui voient la flotte dans la muraille de bois et ceux qui y voient la muraille antique de l'Acropole ; puis, parmi les partisans de la première interprétation, ceux qui y voient le support d'une émigration et ceux, dont Thémistocle, qui y voient une invitation à résister en se servant de Salamine. Seul le biais rétrospectif, liée à l'arrivée de l'événement, donne l'impression, *a posteriori*, qu'il n'y avait qu'une seule bonne interprétation : mais à tout moment, les Athéniens ont eu le sentiment d'avoir le choix, comme l'illustrent les malheureux de l'Acropole. Les oracles grecs laissent donc les futurs partiellement ouverts en s'affranchissant de toute exigence de précision mais sans pour autant cesser d'être des messages clairs.

³⁴ Hérodote I, 91.

³⁵ LANDAU et LIFCHITZ ³1975, p. 11-12 : « Il en résulte une conséquence très importante relativement au caractère des prédictions faites en mécanique quantique. Alors que la description classique suffit pour prédire le mouvement d'un système mécanique dans l'avenir d'une manière parfaitement exacte, la description moins détaillée en mécanique quantique est évidemment insuffisante pour cela. [...] Aussi la mécanique quantique ne peut-elle faire de prédictions rigoureuses en ce qui concerne la conduite ultérieure de l'électron. [...] La tâche de la mécanique quantique consiste seulement dans la détermination de la probabilité d'avoir tel ou tel résultat à l'issue de cette mesure. »

³⁶ Hérodote VII, 142 : « Ταῦτά σφι ἡπιώτερα γὰρ τῶν προτέρων καὶ ἦν καὶ ἐδόκεε εἶναι, συγγραψάμενοι ἀπαλλάσσοντο ἐς τὰς Ἀθήνας. Ὡς δὲ ἀπελθόντες οἱ θεοπρόποι ἀπήγγελλον ἐς τὸν δῆμον, γινῶμαι καὶ ἄλλαι πολλαὶ ἐγίνοντο διζήμενων τὸ μαντήιον καὶ αἶδε συνεστηκυῖαι μάλιστα· τῶν πρεσβυτέρων ἔλεγον μετεξέτεροι δοκέειν σφι τὸν θεὸν τὴν ἀκρόπολιν χρῆσαι περιέσεσθαι· ἡ γὰρ ἀκρόπολις τὸ πάλαι τῶν Ἀθηναίων ῥηχῶ ἐπέφρακτο. Οἱ μὲν δὴ [κατὰ τὸν φραγμὸν] συνεβάλλοντο τοῦτο τὸ ξύλινον τεῖχος εἶναι· οἱ δ' αὖ ἔλεγον τὰς νέας σημαίνειν τὸν θεόν, καὶ ταύτας παραρτέεσθαι ἐκέλευον τὰ ἄλλα ἀπέντας. » ; « Lorsque [les théores] furent de retour et firent leur rapport à l'assemblée du peuple, beaucoup d'opinions furent exprimées pour expliquer l'oracle ; et celles-ci surtout s'opposèrent : quelques vieillards disaient qu'à leur avis le dieu précisait que l'Acropole échapperait au désastre ; car autrefois l'acropole d'Athènes était fortifiée d'une palissade ; ils supposaient donc que c'était là la « muraille de bois » ; les autres au contraire, disaient que c'étaient les vaisseaux que le dieu voulait désigner ; ils engageaient à les équiper en abandonnant tout le reste. »

³⁷ Joseph Fontenrose, puis Pierre Bonnechère, ont insisté sur le caractère formulaire de nombreux oracles, formulations qui proposait au dieu de trancher dans une alternative en demandant : « s'il était meilleur et préférable » d'agir de telle ou telle manière. Encore une fois, cette présentation alternative montre l'idée d'une possibilité de choisir et la vision d'un futur arborescent. La figure de la croisée des chemins est d'ailleurs un *topos* de la littérature grecque comme dans *Le Songe* de Lucien de Samosate.

On voit donc que l'appréhension des temps futurs n'est pas, en amont de l'événement, construit de manière déterministe, mais qu'elle permet une délibération et un choix dans un univers de possibles, défini par la parole divine, mais encore ouvert. Le modèle causal et déterministe de la prédiction scientifique ne saurait donc convenir : ni trop précis, ni trop vague, l'oracle est un support de l'action ouvert, qui permet de prendre une décision avec l'aval des dieux.

LE PRODIGIEUX COMME MARQUE D'AUTHENTICITE ?

Les autres critiques de l'oracle ont porté sur son caractère *extraordinaire*, qui en fait un *hapax* rituel à bien des points de vue : Pierre Bonnechère et Robert Parker ont souligné que les sanctuaires oraculaires semblent s'être rarement mêlés de « grande politique », mais se prononçaient généralement sur des affaires courantes et souvent privées³⁸ ; M. Delcourt a rappelé que l'épigraphie n'avait que très rarement enregistré des oracles en vers et jamais d'aussi longs, jetant le doute sur l'authenticité d'une prédiction de 24 hexamètres dactyliques parfaitement composés sur le coup de l'inspiration divine³⁹ ; J. Fontenrose enfin, dans son classement des oracles de Delphes visant à montrer quelle pouvait être la norme en matière de prédiction, souligne le caractère très inhabituel de la prédiction delphique, sans pour autant en contester l'authenticité. C'est donc au prisme d'une vision très normée et fixiste – du rituel et des pratiques fonctionnant comme une véritable « loi de l'oracle » – que se construit le second pan de la critique de l'oracle du « mur de bois ». Il n'existe pourtant pas dans la religion grecque de normes qui aient force de loi⁴⁰, les dieux ayant toujours toute latitude de se manifester de manière exceptionnelle pour exprimer leur avis. Le rite oblige les hommes, pas les dieux.

C'est justement ce qui se passe dans l'oracle du « mur de bois » : la forme de la consultation oraculaire comme celle de l'oracle sont transgressives⁴¹. Bien plus, c'est ce point précis qui motive le récit d'Hérodote, qui intervient juste après un chapitre où assumant une « opinion qui le fera mal voir⁴² », celui-ci fait l'éloge des Athéniens qui furent dans le conflit médique les véritables « sauveurs de la Grèce⁴³ ». Si l'on s'intéresse à l'économie du récit, à aucun moment l'historien n'utilise cette consultation pour montrer que le dieu de Delphes annonce la victoire des Grecs. La finalité de l'anecdote n'est pas prédictive mais épideictique, il s'agit de faire l'éloge des Athéniens qui n'ont pas succombé à la peur ni aux prédictions funestes de l'oracle :

« Οὐδέ σφεας χρηστήρια φοβερὰ ἐλθόντα ἐκ Δελφῶν καὶ ἐς δεῖμα βαλόντα ἔπεισε ἐκλιπεῖν τὴν Ἑλλάδα, ἀλλὰ καταμείναντες ἀνέσχοντο τὸν ἐπιόντα ἐπὶ τὴν χώραν δέξασθαι. »

« Pas même les oracles venus de Delphes, oracles effrayants et propres à jeter dans la terreur, ne les décidèrent à abandonner la Grèce⁴⁴. »

Si ces oracles sont « effrayants » et « propres à jeter dans la terreur », ce n'est pas seulement à cause de leur contenu, annonçant l'invasion perse, mais également parce qu'ils

³⁸ BONNECHERE 2012 et 2013 ; PARKER 1985.

³⁹ DELCOURT 1955, p. 92-97. L'idée selon laquelle les oracles épigraphiques seraient plus « authentiques » que les oracles littéraires reste tenace, bien que l'on sache depuis longtemps que les inscriptions obéissent à des stratégies politiques, religieuses et individuelles qui ne permettent jamais de les prendre pour argent comptant.

⁴⁰ Sur ce point, EIDINOW *et al.* 2016.

⁴¹ Dans la construction de l'événement, on se rend compte que la construction du récit de la bataille de Platée commence également par une consultation exceptionnelle, celle de Mardonios au Ptoion où le prophète d'Apollon ne répond pas en grec mais en carien : Hérodote VIII, 133-135.

⁴² Hérodote VII, 139 : « γνώμην ἀποδέξασθαι ἐπιφθονον ».

⁴³ *Ibid.* : « σωτήρας γενέσθαι τῆς Ἑλλάδος ».

⁴⁴ Hérodote VII, 140.

sont rendus de manière extraordinaire : les Athéniens, malgré leur respect des rites⁴⁵, n'ont pas le temps d'adresser la moindre requête au dieu, que la Pythie leur adresse spontanément sa funeste prédiction⁴⁶, une des plus longues que l'on connaisse, et les laisse désemparés. Hérodote ne nous dit rien de la question que comptaient poser les théores : l'important est que le rite, malgré les précautions des hommes, ait été interrompu par une révélation directe et péremptoire, à rebours des habitudes rituelles.

À cette entorse rituelle vient s'ajouter une deuxième irrégularité dans la consultation car ce n'est que grâce au conseil avisé du Delphien Timon⁴⁷ que les ambassadeurs sacrés, décontenancés par une telle anomalie, adoptèrent une posture inhabituelle dans un sanctuaire oraculaire, celle de suppliant, qui leur valut une deuxième réponse, tout aussi inhabituelle et longue, mais moins désespérée. Si la réaction des Athéniens à l'oracle est particulièrement frappante ici, c'est qu'elle constitue une forme de négociation auprès du dieu pour infléchir les prédictions divines et donc, d'une certaine manière, le destin : difficile de penser dès lors que la vision qu'avaient les Grecs de l'avenir était déterministe en tant que celui-ci aurait été fixe et immuable. Il n'en apparaît pas moins déterminé par les dieux.

Dans une troisième entorse rituelle, les théores athéniens mêlent la supplique à la menace :

« Ὦναξ, χρῆσον ἡμῖν ἄμεινόν τι περὶ τῆς πατρίδος, αἰδεσθεὶς τὰς ἰκετηρίας τὰςδε τὰς τοι ἦκομεν φέροντες· ἢ οὐ τοι ἄπιμεν ἐκ τοῦ ἀδύτου, ἀλλ' αὐτοῦ τῆδε μενόμεν ἔστ' ἂν καὶ τελευτήσωμεν. »

« Ô Seigneur, fais-nous quelque réponse plus favorable au sujet de notre patrie, par égard pour ces rameaux de suppliants avec lesquels nous venons à toi ; ou bien nous ne sortirons pas du lieu saint, mais nous resterons ici jusqu'à la mort⁴⁸. »

En sous-entendant qu'en l'absence d'une réponse plus favorable, ils demeureraient jusqu'à leur mort dans l'*adyton* du temple de Delphes, partie la plus sacrée du temple où se déroulaient les consultations oraculaires, les Athéniens jouent sur l'ambiguïté de leur position, de suppliants et de consultants : nul ne saurait chasser le suppliant d'un temple sans se rendre impie, mais la présence de consultants condamnés par la prédiction du dieu dans cette partie du sanctuaire aurait sans doute nui à la réputation et au bon déroulement des consultations oraculaires de Delphes. La procédure est des plus irrégulières encore une fois.

L'ensemble de ces irrégularités explique sans doute le fait que l'oracle fut « mis par écrit⁴⁹ » avant d'être apporté à Athènes : les circonstances de délivrance de la prophétie en faisaient un message particulièrement important, qui méritait d'être discuté par l'Assemblée du peuple. On peut se demander quel fut le destin de cet écrit : archivage au Ménéon, bâtiment où l'on conservait les archives de la ville ? Réutilisation dans un décret gravé que l'on aurait perdu ? Captation par les chresmologues pour le faire figurer dans leurs recueils d'oracles ? Si aucune source ne nous renseigne sur son destin direct, le grand nombre de possibilités de conservation du message peut nous faire supposer que le texte que rapporte Hérodote s'appuyait lui-même sur des écrits le conservant.

Il apparaît donc déplacé de voir dans les irrégularités que souligne Hérodote et qui durent marquer les contemporains de la révélation une preuve de falsification *a posteriori* : les normes religieuses ne sont pas des lois physiques et leur transgression par les acteurs divins n'invalide pas les oracles. Bien au contraire, leur caractère extraordinaire marque une

⁴⁵ *Ibid.* : « τὰ νομιζόμενα ».

⁴⁶ La plupart du temps, les oracles spontanés manifestent la colère des dieux, comme c'est le cas de la voix qu'Aristodikos entend sortir du temple de Didymes dont il a chassé les suppliants ailés : Hérodote I, 156-157.

⁴⁷ Hérodote VII, 141.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Hérodote VII, 142 : « συγγραψάμενοι ».

implication plus grande de la divinité et construit un événement religieux qui souligne et annonce l'ampleur des événements à venir. Le miraculeux serait alors une marque d'authenticité.

L'ORACLE APRES L'ÉVÉNEMENT : OUTIL HERMENEUTIQUE PLUTÔT QUE DE LEGITIMATION

Reste à étudier le dernier problème de cette théorie de la contrefaçon qu'est l'oracle *post eventum* : elle nécessite que l'on invente un auteur à cette fausse prophétie et que celui-ci ait un mobile, car ce n'est pas impunément que l'on usurpe la parole des dieux. Sur ce point, les hypothèses modernes n'ont pas manqué, que l'on ait imaginé un clergé de Delphes organisant sa propagande⁵⁰ ou désireux de ne pas fâcher l'envahisseur perse, ou encore un Thémistocle maître des faux qui aurait influencé la Pythie en amont⁵¹ ou bien l'aurait forcée à reconnaître *a posteriori* une contrefaçon⁵². Évidemment, aucune de ces hypothèses ne s'appuie vraiment sur autre chose que le « bon sens », chose la mieux partagée du monde moderne. La nécessité d'avoir recours à une explication cachée comme à un *deus ex machina* est bien la preuve de la difficulté pour les historiens contemporains de faire coïncider la prophétie avec leur mode de raisonnement.

Mais il n'est pas question, chez Hérodote, de remettre en question l'autorité de Delphes et, contrairement aux autres épisodes mettant en scène la ruse de Thémistocle durant la bataille de Salamine, l'interprétation de celui-ci est présentée comme sincère dans cette partie du livre : Hérodote ne présente pas cet oracle comme litigieux⁵³. Dès lors, il est sans doute plus sage de ne pas céder trop vite à la théorie de la « manipulation ». Pythie, prêtres et Athéniens appartiennent à un système de pensée qu'ils prennent au sérieux : même s'il est possible d'utiliser politiquement les oracles, comme le fait d'ailleurs Thémistocle ici, il ne semble pas qu'il faille supposer que cette prophétie ressortait d'une autre logique que celle d'une révélation sincère de la part du sanctuaire. Les Delphiens n'avaient du reste rien à gagner à la ruine d'Athènes, pas même la faveur du roi perse : les prophéties qui entraînèrent la défaite de Crésus, au livre I des *Histoires*, ne donnèrent pas lieu à une reconnaissance de la part de Cyrus⁵⁴.

Plutôt que d'essayer de reconstituer les intentions sous-jacentes de Delphes, peut-être serait-il judicieux de se demander si la fonction que nous, lecteurs modernes, attribuons aux oracles en général⁵⁵, est bien celle que leur attribuaient les anciens. La double interrogation utilitariste à laquelle nous soumettons l'oracle du « mur de bois » nous amène en effet à une impasse : quel aurait été l'intérêt de consulter un sanctuaire oraculaire dont les prédictions auraient semblé évidentes aux consultants ? Car après tout il n'était pas nécessaire d'avoir recours aux dieux pour prédire que l'immense armée perse avait toutes les chances d'écraser l'armée grecque et de détruire Athènes. À l'inverse, à supposer que l'oracle du « mur de bois » ait été forgé après coup, à quoi aurait-il servi à Delphes de prédire ainsi après la bataille, quand la légitimité du système oraculaire était si grande qu'elle n'était jamais remise en cause ? Les théories modernes sur les oracles voudraient qu'une prédiction ne soit réelle et efficace que si, écrite avant la réalisation des événements qu'elle anticipe, elle permette l'accès à des informations stratégiques permettant d'avoir un avantage sur l'ennemi ou l'impie. D'une certaine manière ils en interrogent l'utilité : sans cet avantage stratégique, un oracle n'aurait pour seul intérêt que de légitimer l'autorité qui le produit... de manière

⁵⁰ DEFRADAS 1956.

⁵¹ PARKE 1956, p. 171.

⁵² CRAHAY 1956, p. 300-302.

⁵³ Tandis qu'à d'autres endroits Hérodote fait de certaines prédictions la preuve de l'efficacité du discours oraculaire : Hérodote VIII, 77.

⁵⁴ Hérodote I, 90.

⁵⁵ Et non pas les seuls oracles *post eventum*.

fallacieuse. Pensé sur le modèle de la prédiction, un oracle n'est utile qu'*ante eventum* : pour les commentateurs modernes, qui comprennent avant tout la prédiction comme une stratégie de savoir liée à l'anticipation, priver l'oracle de cette dimension, en le déclarant écrit après coup, lui retirerait donc son ressort majeur, son utilité première. Et si l'utilité de l'oracle ne réside plus dans sa capacité à prédire, elle ne peut résider pour eux que dans sa capacité à contrôler et légitimer.

Mais c'est oublier que les oracles grecs pour les anciens ne sont pas nécessairement liés à la prédiction du futur mais ont également un caractère fortement herméneutique, comme le déclarait Héraclite :

« Ὁ ἄναξ, οὗ τὸ μαντεῖόν ἐστι τὸ ἐν Δελφοῖς, οὔτε λέγει οὔτε κρύπτει ἀλλὰ σημαίνει⁵⁶. »

« Le dieu, dont l'oracle est à Delphes, ne déclare ni ne dissimule, il signifie. »

Le rapport à l'oracle n'est pas fondamentalement pour eux un rapport au temps ou au vrai, mais au sens. En manifestant la volonté des dieux et en montrant qu'elle est la voie future la plus pieuse, l'oracle propose une interprétation du monde qui annonce et met en valeur les événements mais surtout leur donne sens. Il est intéressant de voir que les deux récits des batailles de Salamine et de Platées s'achèvent tous les deux par le rappel d'un oracle de devins⁵⁷, qui leur sert de coda et leur donne une dimension religieuse. Le premier, obscur, parle de femmes « faisant griller sur des rames⁵⁸ » à Colias, lieu où s'échouèrent les épaves de l'armée perse après la bataille navale ; le second prédit une défaite « barbare » auprès de deux fleuves béotiens, qui correspondent à la topographie de Platées⁵⁹. De toute évidence, ces oracles – qui encore une fois sont peu précis – n'ont pas été interprétés avant les victoires⁶⁰ et n'ont pas permis à ceux qui en avaient connaissance d'obtenir un avantage stratégique sur l'ennemi. Leur mobilisation se fait *a posteriori* : ils renforcent l'idée que l'événement fait bel et bien partie du plan divin du temps et était suffisamment important pour être l'objet d'une prédiction. L'oracle n'est pas seulement un outil de préparation à l'action, il est aussi un élément d'exégèse rétrospective de l'événement⁶¹ : il s'agit moins de souligner la grandeur et l'importance de ce dernier à l'aune de l'intérêt que les dieux ont pu lui accorder que d'en comprendre la signification profonde. Or pour ce faire, il n'est pas nécessaire de créer de faux

⁵⁶ Héraclite d'Éphèse, frag. 93, in Plutarque, *De Pyth. Orac.* 404 D.

⁵⁷ Hérodote VIII, 96 ; IX, 43.

⁵⁸ Hérodote VIII, 96 : « Poussées par le vent d'ouest, beaucoup d'épaves allèrent s'échouer sur la côte de l'Attique au lieu-dit Colias : par là s'accomplit, outre l'ensemble des oracles de Bacis et de Musée sur cette bataille, un oracle prononcé bien des années auparavant, à propos des épaves qui seraient jetées sur ce rivage, par un devin d'Athènes, Lysistrate, oracle qui avait échappé à l'attention des Grecs : “À Colias, les femmes feront griller sur des rames.” »

⁵⁹ Hérodote IX, 43 : « Mais [cet oracle], de Bacis, porte bien sur la bataille en question : “...et auprès du Thermodon, auprès de l'Asopos encombré d'herbes, / La ruée des Grecs, la clameur désespérée des Barbares, / Au lieu où tant d'hommes tomberont avant l'heure marquée, avant le terme de leur destin, / Tant de Mèdes porteurs d'arcs, lorsque viendra le jour fatal”. Cet oracle, je le sais, et d'autres du même genre qui sont de Musée, concernent bien les Perses. (Le Thermodon est le fleuve qui passe entre Glisas et Tanagra.) »

⁶⁰ Hérodote VIII, 96.

⁶¹ Encore une fois, la construction d'un oracle *a posteriori* pour justifier un événement ne correspond pas à la logique de ce que l'on appelle un *vaticinium ex eventu* qui justifie l'autorité et la légitimité de la personne ou de l'institution qui prédit quelque chose par sa capacité passée à prédire un événement à venir. Sur ce point, CARRIÈRE 1988, p. 231 : « L'oracle est un discours où l'essentiel du sens repose sur un mot ou une expression énigmatique, que le mot soit métaphorique, ou que, masqué par une fausse simplicité, il soit d'une ambiguïté essentielle. Sa “vérité” lui est donnée a posteriori, elle est en apparence une question de fait : les faits qui surviennent donnent “la clef de l'énigme” en fournissant à la métaphore un référent réel. »

oracles, il suffit de puiser dans le fond des révélations précédentes⁶². Il arrive bien que, dans la transmission de l'information historique, à travers les siècles, on élève au rang d'oracle un proverbe ou un bon mot, comme l'a fort pertinemment montré P. Bonnechère à propos de l'oracle de la « guerre sans larmes⁶³ » : mais si tous les oracles rapportés ne sont peut-être pas authentiques, cela ne veut pas dire pour autant qu'il s'agit de constructions postérieures aux événements visant à légitimer une autorité donnée – voire un événement. Chez Diodore aussi, le rappel de l'oracle de la « guerre sans larmes », tout inauthentique qu'il soit, vise davantage à donner sens à l'issue du conflit qu'à permettre de prévoir le résultat de la bataille. Il faut donc plus que jamais se méfier, dans l'idée même des oracles *post eventum*, de l'idée que la parole des dieux grecs viserait à prédire l'avenir : ce à quoi sert l'oracle avant tout, c'est à révéler la volonté des dieux et parfois à dévoiler l'ordre caché du monde.

On voit donc que le procédé de disqualification des oracles qui les qualifie de *post eventum* repose sur une conception très moderne de la prédiction et s'inscrit dans une compétition des modes de savoir : il n'est de prédiction authentique que la prédiction scientifique, précise, causale, normée et faite *a priori*. L'oracle *post eventum* est une expérience de pensée moderne qui en dit plus long sur notre propre manière d'appréhender et de composer le temps que sur la pratique oraculaire des Grecs. La prédiction oraculaire a moins pour but de révéler précisément ce qui va arriver que de réduire l'univers des possibles pour inciter les hommes à l'action pieuse. De ce fait, l'idée d'ambiguïté qui lui est souvent reprochée n'a pas lieu d'être car l'oracle permet à l'homme d'entrevoir dans son destin la marge de manœuvre qui lui est laissée : le destin est à la fois dirigé par la volonté divine et ouvert à l'action des hommes. Dès lors, même dans l'oracle du « mur de bois », il n'y a pas véritablement de fatalité ; c'est du reste le sens que lui donne Hérodote : en refusant la peur, les Athéniens ont su accepter le sort qui leur était fixé et se l'approprier pour repousser l'envahisseur tout en respectant les arrêts des dieux. L'oracle construit donc son rapport au temps de manière complexe : à la fois outil de prédiction, de délibération et d'interprétation rétrospective, il fait davantage saillir l'événement qu'il ne dirige le cours du temps. Au V^e siècle av. J.-C., l'oracle *post eventum* n'existe pas.

Bibliographie

- AMMON Chr. Fr. von (1812), *De vaticiniis post eventum formatis : natales Jesu Christi Dei hominisque filii*, Erlangen, Hilpert.
- BONNECHERE P. (2010), « Divination et révélation en Grèce ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), section des Sciences religieuses*, 117, p. 385-390.
- (2012), « Oracle et grande politique en Grèce. Le cas de l'*orgas* sacrée et la consultation de Delphes en 352-351 avant J.-C. (1^{ère} partie), *Métis*, 10, p. 263-288.
- (2013), « Oracle et grande politique en Grèce. Le cas de l'*orgas* sacrée et la consultation de Delphes en 352-351 avant J.-C. (2^e partie), *Métis*, 11, p. 289-302.
- CARRIERE J.-C. (1988), « Oracles et prodiges de Salamine. Hérodote et Athènes », *Dialogues d'histoire ancienne*, 14, p. 219-275.

⁶² Ce qui correspond parfaitement à l'idée que se fait François Hartog des régimes d'historicité anciens : c'est bien dans le passé que l'on va chercher le matériau propre à donner sens au temps. Sur cette question, voir MÜLLER 2016 ; REVEL 2016.

⁶³ BONNECHERE 2010 à propos notamment de Xénophon, *Hell.* VII, 1, 32 ; Diodore de Sicile XV, 72 : Diodore rapporte une prédiction qu'auraient faite les prêtresses de Dodone, en disant que la guerre entre les Lacédémoniens et les Arcadiens serait « sans larmes ». Celle-ci serait en fait une déformation du texte de Xénophon qui expliquait au contraire que la victoire avait été si écrasante que des larmes de joie avaient submergé toute la ville de Sparte.

- CRAHAY R. (1956), *La Littérature oraculaire chez Hérodote*, Paris, Les Belles Lettres.
- DEFRADAS J. (1956), *Les Thèmes de la propagande delphique*, Paris, Les Belles Lettres.
- DELCOURT M. (1955), *L'Oracle de Delphes*, Paris, Payot.
- EIDINOW E., KINDT J. et OSBORNE R. (2016), *Theologies of Ancient Greek Religion*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FONTENELLE, B. (1728), *Histoire des oracles*, La Haye, Gosse et Neaulme.
- FONTENROSE J. (1978), *The Delphic Oracle, its Responses and Operations, with a Catalogue of Responses*, Berkeley – Los Angeles – Londres, University of California Press.
- HOSE M. (2006), « *Vaticinium Post Eventum* and the Position of the *Supplices* in the Danaid Trilogy », in CAIRNS D. et LIAPIS V., éd., *Dionysalexandros, Essays on Aeschylus and his Fellow Tragedians in Honour of Alexander F. Garvie*, Swansea, The Classical Press of Wales.
- LANDAU L. et LIFCHITZ E. (1975), *Physique théorique, 3, Mécanique quantique* [trad. É. Gloukhian], Moscou, Mir.
- LATOUR Br. (1991), *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte.
- MEDHI BADJ A. (1975), *Salamine et Platée*, Paris, Payot.
- MONBRUN Ph. (2007), *Les Voix d'Apollon : l'arc, la lyre et les oracles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- MÜLLER Chr. (2016), « Penser la transition historique en régime présentiste ? », in MÜLLER Chr. et HEINTZ M., éd., *Transitions historiques*, Paris, Éd. de Boccard, p. 9-20.
- MURRO N. (2014), *300 – Rise of an Empire*, New York, Warner Bros. Pictures.
- PARKE H. W. (1956), *The Delphic Oracle*, Oxford, Blackwell.
- PARKER R. (1985), « Greek States and Greek Oracles », *HPTH*, VI, p. 298-326.
- POPPER K. (1963), *Conjectures and Refutations: The growth of scientific knowledge*, Londres – New York, Routledge.
- REVEL J. (2016), « Essai de synthèse. Transition : usages, abus et limites d'une catégorie historiographique », in MÜLLER Chr. et HEINTZ M., éd., *Transitions historiques*, Paris, Éd. de Boccard, p. 21-36.
- SHAPIN S. et SCHAFFER S. (1993), *Léviathan et la pompe à air*, Paris, La Découverte.
- STRUCK P. (2016), *Divination and Human Nature : A cognitive history of intuition in classical Antiquity*, Princeton-Oxford, Princeton University Press.
- TILLY DION L. de (2014), *Recherches sur la plasticité du discours oraculaire : l'exemple de l'oracle du « Mur de bois » (Hérodote, 7, 140-146)*, Montréal, Université de Montréal – Papyrus.
- TRASCHLER R. (2003), « “Vaticinium ex eventu” ou comment prédire le passé. Observations sur les prédictions de Merlin, *Francofonia*, 45, p. 91-108.